

Deux processus d'urbanisation à Java-Est en Indonésie

Manuelle Franck

Volume 35, numéro 96, 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022212ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022212ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Franck, M. (1991). Deux processus d'urbanisation à Java-Est en Indonésie. *Cahiers de géographie du Québec*, 35(96), 513-534.
<https://doi.org/10.7202/022212ar>

Résumé de l'article

Java-Est, en Indonésie, est une province où le semis urbain est extrêmement dense. Deux facteurs sont particulièrement actifs dans les processus d'urbanisation de la province et responsables du développement d'une telle situation urbaine. L'implantation de grandes entreprises industrielles, qui débordent les limites des grandes villes le long des principaux axes de communication, est moteur d'urbanisation tant par la modification des comportements, des mentalités, que par les effets d'entraînement sur les activités économiques proprement dites et l'attraction géographique de la région. L'agriculture est aussi un puissant moteur d'urbanisation. L'exemple de circuits de commercialisation de produits agricoles montre comment la ville intervient dans ces circuits, en même temps qu'elle encadre et dessert le monde agricole.

Deux processus d'urbanisation à Java-Est en Indonésie

Manuelle Franck
23, rue de Cronstadt
75015 Paris, France

Résumé

Java-Est, en Indonésie, est une province où le semis urbain est extrêmement dense. Deux facteurs sont particulièrement actifs dans les processus d'urbanisation de la province et responsables du développement d'une telle situation urbaine. L'implantation de grandes entreprises industrielles, qui débordent les limites des grandes villes le long des principaux axes de communication, est moteur d'urbanisation tant par la modification des comportements, des mentalités, que par les effets d'entraînement sur les activités économiques proprement dites et l'attraction géographique de la région. L'agriculture est aussi un puissant moteur d'urbanisation. L'exemple de circuits de commercialisation de produits agricoles montre comment la ville intervient dans ces circuits, en même temps qu'elle encadre et dessert le monde agricole.

Mots-clés: Java-Est, semis urbain, processus d'urbanisation, urbanisation diffuse, agriculture, industrie.

Abstract

Two Urbanization Processes in East Java, Indonesia

The urban system in the Indonesian province of East Java is extremely dense. Two factors underlie the urbanization process. The development of industrial enterprises along the principal communications arteries beyond city limits not only draws in economic activity, but results in modification of behaviour and mentality of residents. Agriculture is also a powerful agent for change. The marketing of agricultural products provides a powerful example of how the city intervenes in the marketing process in addition to governing and servicing the agricultural sector.

Key Words: East Java, urban system, urbanization process, diffuse urbanization, agriculture, industry.

Java-Est présente un semis urbain dont la forte densité surprend dans un pays encore essentiellement agricole. Dans les processus d'urbanisation qui ont abouti à cette situation, deux moteurs sont particulièrement actifs.

À Java-Est, l'implantation de grandes entreprises industrielles, qui débordent les limites des grandes villes le long des principaux axes de communication, est moteur d'urbanisation tant par la modification des comportements, des mentalités, que par les effets d'entraînement sur les activités économiques proprement dites. Nos enquêtes menées dans le sous-district de Pandaan nous ont conduit à ces conclusions.

Richesse agricole et urbanisation sont aussi en relations étroites dans la province. Une urbanisation poussée apparaît liée à une agriculture dégageant excédents ou richesses. Un arrière-pays agricole prospère, grâce à une riziculture intensive ou à des cultures commerciales, favorise l'émergence et la croissance des villes. C'est ce que nous avons étudié grâce à l'exemple du district de Jember. Une brève présentation du semis urbain actuel de la province et des grandes étapes de sa mise en place prélude à ces deux études de cas.

LE SEMIS URBAIN DE JAVA-EST

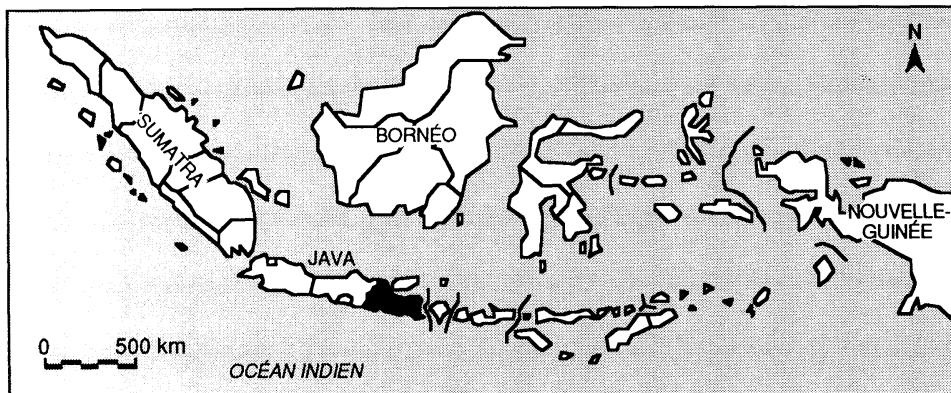
DESCRIPTION

Java-Est, vaste province de 48 000 km² située à l'extrémité orientale de l'île, est densément peuplée (645 habitants au km² en 1985), à l'image de l'ensemble de l'île qui concentre une large part de la population urbaine et des grandes villes du pays (figure 1). Java-Est se situe dans la moyenne des provinces javanaises quant aux taux d'urbanisation (environ 20 % de population urbaine en dehors de la zone spéciale de Jakarta selon le recensement de la population de 1980). En 1980, près de 6 millions de personnes, sur les 29 millions que compte la province, résident dans les villes, ce qui place Java-Est dans le groupe de tête des provinces indonésiennes pour leur nombre de citadins. Ces six millions de personnes se répartissent dans un grand nombre de villes, localisées sur les voies de communication qui empruntent les vallées, contournant les volcans.

Le semis urbain de la province est bâti sur un substrat de villes anciennes. Il s'est densifié ensuite à partir de l'époque coloniale. Aux environs du X^e siècle de notre ère, le pouvoir se déplaça du centre de Java vers l'est de l'île, avec les capitales des royaumes hindouisés. De ces capitales, dont Kediri, Singosari, Mojopahit, était organisée la mise en valeur des terres et gérés les systèmes hydrauliques nécessaires à la riziculture inondée. Les principales vallées de Java-Est, vallée du Brantas qui relie les villes actuelles de Surabaya, Tulungagung et Malang, vallée du Madiun, qui relie Madiun à Ponorogo, ont ainsi été mises en valeur très anciennement, depuis ces capitales de royaumes agraires, toutes situées à l'intérieur des terres (Maurer, 1986). Certaines villes actuelles se sont développées sur ces sites anciens.

Figure 1

SITUATION DE JAVA-EST EN INDONÉSIE



Au XV^e siècle s'amorce le déclin des royaumes agraires au profit des villes portuaires islamisées (Lombard, 1970), dont Tuban, Gresik, Surabaya, Pasuruan. Ces ports ont connu des fortunes diverses mais tous, ou presque, sont encore de nos jours des villes.

La colonisation hollandaise entraîne la modification et la densification du semis de villes avec l'instauration du découpage administratif et la mise en exploitation des ressources de l'île dont fait partie le développement des cultures de plantations. Le quadrillage administratif de Java, découpée en unités administratives hiérarchisées ayant chacune à leur tête un chef-lieu, est à l'origine du développement de nombreux centres administratifs dont beaucoup sont devenus des villes. La collecte et la transformation des produits agricoles, le drainage des productions de l'intérieur vers les ports d'exportation, la construction de voies de communication ont aussi entraîné l'émergence de villes proches des zones de plantations et ont favorisé les ports d'exportation. Le semis urbain de Java-Est à l'époque coloniale est, à l'image des réseaux économiques de l'époque, orienté vers l'extérieur, avec prédominance des ports d'exportation: Surabaya, Pasuruan, Panarukan...

Depuis l'époque coloniale, le semis de villes s'est rééquilibré au profit des villes de l'intérieur. Après Surabaya, métropole de la province située sur la côte nord, toutes les villes qui par leur taille sont les suivantes, Malang, Jember, Madiun, Kediri, sont situées à l'intérieur des terres (figure 2). La concentration des activités portuaires dans la ville de Surabaya, mais aussi une diminution des cultures de plantation et, plus généralement, une réorientation des courants économiques vers l'intérieur du pays, sont largement responsables du relatif déclin des autres ports de la côte nord.

POPULATION DES VILLES DE JAVA-EST EN 1980

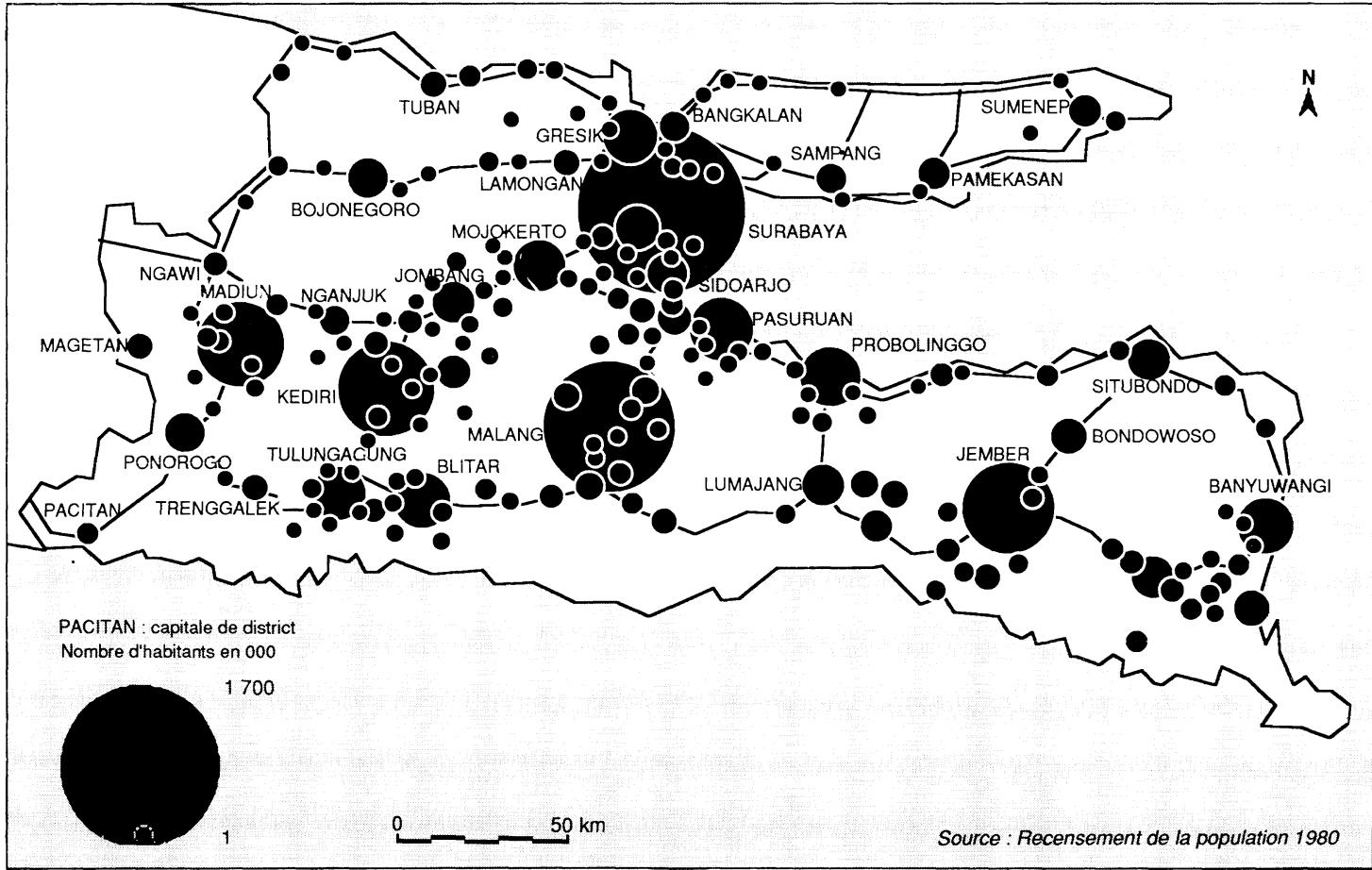


Figure 2

Le semis urbain actuel comprend ainsi un grand nombre de villes. Cent quatre-vingt-quinze villes exactement selon la définition du recensement de la population de 1980: est considérée comme urbaine toute commune dont la densité de population est supérieure à 5 000 habitants au km², dont la proportion de ménages agricoles est inférieure à 25 % et qui possède au moins 8 équipements urbains sur une liste qui en compte 13 (Biro Pusat Statistik, 1979). Ces 195 villes, composées d'une ou plusieurs communes urbaines, sont de toutes les tailles. On remarque cependant la primauté de Surabaya qui domine non seulement par sa taille mais aussi par l'importance de ses activités et de ses pouvoirs. Autre fait remarquable dans la distribution des villes selon leur taille: la présence de villes de tailles moyennes, de 50 000 à 100 000 habitants, habituellement absentes des semis urbains des pays en voie de développement (Sautter, 1981). Les fortes densités de population ont rendu possible le développement de centres de services de cette classe de villes. Enfin, 55 % des villes ont moins de 10 000 habitants, mais elles ne regroupent que 10 % de la population urbaine de la province (recensement de la population 1980). Au bas de la hiérarchie urbaine par tailles de villes, la distinction entre ville et village devient difficile. La fonction administrative et la présence d'un marché quotidien font pourtant la différence.

L'axe principal de la province est constitué par la rivière Brantas qui relie Surabaya à Malang en passant par Mojokerto, Kediri et Tulungagung. Dans cette zone se concentrent les flux provinciaux, sous la pesante direction de la capitale provinciale Surabaya. C'est aussi la zone la mieux intégrée à l'économie nationale et qui compte le plus grand nombre de villes. Les villes s'y échelonnent tous les 10 km. À Java-Est, le rythme de croissance des villes tend à décliner, plus on s'éloigne de cet axe (figure 3).

CORRÉLATIONS SPATIALES

Dans les districts de Java-Est, la fréquence d'apparition des villes, leur taille et l'importance de la population urbaine sont liées à d'autres variables, démographiques, sociales et économiques. Quels sont les secteurs de l'économie spatialement liés à l'urbanisation, directement moteurs d'urbanisation? Des calculs de coefficients de corrélation (coefficient de Pearson) entre variables urbaines (population urbaine en valeurs absolues et relatives en 1971 et 1980, nombre de villes d'après la définition de 1980) et variables socio-économiques font apparaître l'industrie et l'agriculture comme deux secteurs de l'économie fortement corrélés aux variables urbaines (Franck, 1989). Dans notre présentation des processus d'urbanisation, nous avons donc retenu ces deux secteurs.

Les données utilisées dans le calcul de ces corrélations proviennent des recensements de la population de 1961, 1971, 1980 pour les variables urbaines, la structure d'activité de la population et le niveau d'équipement des ménages; du recensement de l'agriculture de 1983 pour les données d'utilisation du sol et la structure des exploitations agricoles; enfin du recensement de l'économie de 1986 qui dénombre les entreprises par type de production ou d'activité et taille des entreprises. On a ajouté à ces recensements, réalisés à l'échelle nationale par le Bureau des statistiques, des chiffres de production proposés dans les plans

CROISSANCE DES VILLES DE JAVA-EST 1961-1980

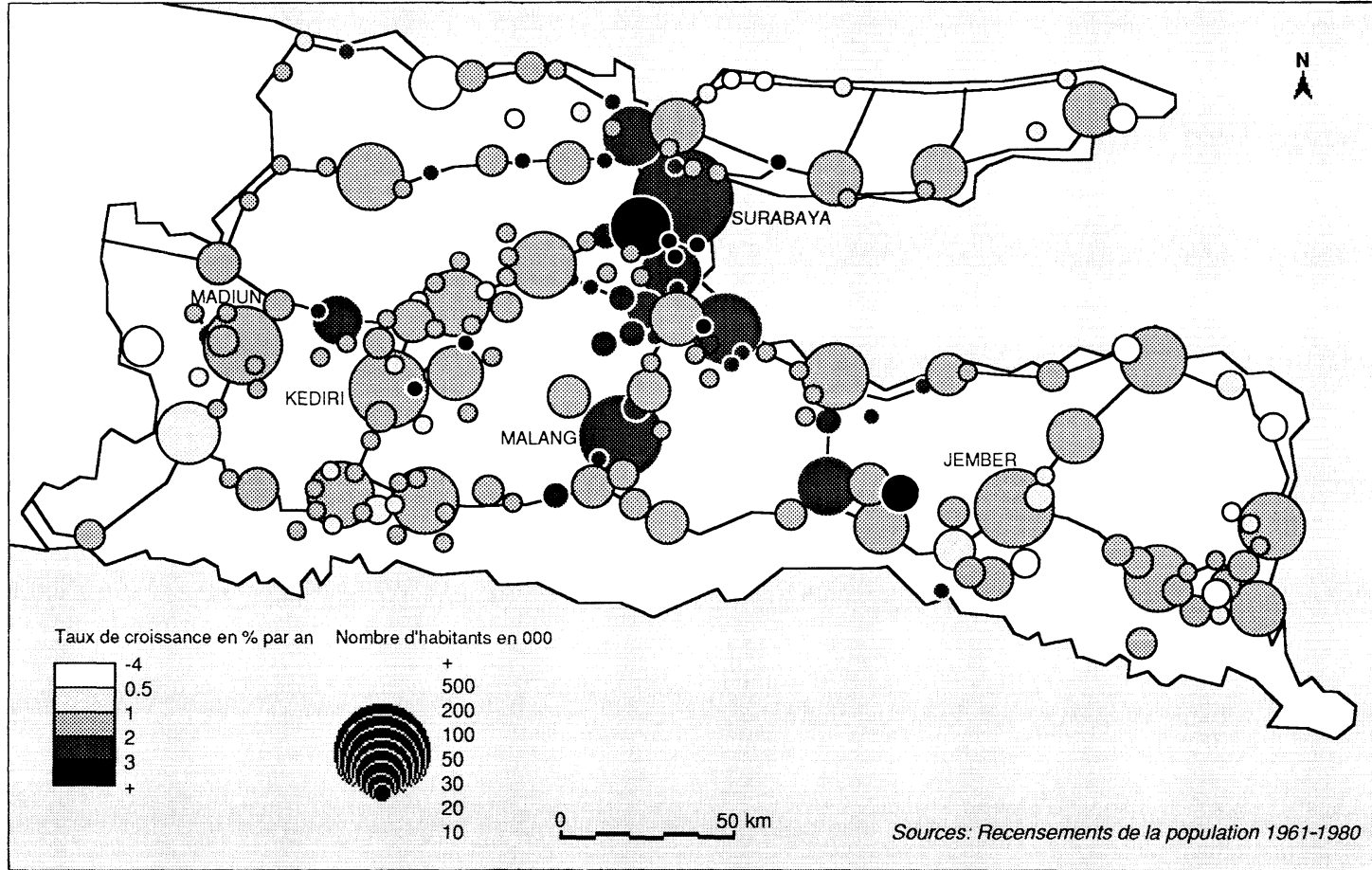


Figure 3

quinquennaux de la province (Pemerintah daerah tingkat I Jawa Timur, 1984), et des données de produit intérieur brut par secteur d'activités (Bappeda tingkat I Jawa Timur, 1985).

L'activité industrielle est fortement corrélée avec les variables urbaines (coefficients de corrélation positifs entre population active dans l'industrie, nombre de grandes et moyennes entreprises industrielles en valeurs relatives et absolues et variables urbaines). En effet, non seulement l'industrie reste une activité essentiellement urbaine (à l'exception des industries de transformation des produits agricoles localisées souvent sur le site de production) mais, en outre, les installations industrielles tendent à déborder les limites des plus grandes villes et à s'installer à leur périphérie, donc en milieu rural. Dans les deux cas, il n'est pas étonnant qu'au sein des districts, industrie et urbanisation soient liées. Les enquêtes menées dans le sous-district de Pandaan, situé à mi-chemin entre les deux premières villes de la province, Surabaya et Malang, montrent l'impact, du point de vue de l'urbanisation, de l'installation d'entreprises industrielles dans une région encore rurale mais largement en contact avec la ville.

À Java-Est, richesse agricole et urbanisation sont aussi liées. Les coefficients de corrélation entre variables exprimant une certaine pauvreté rurale et les variables urbaines ne sont pas significatifs. Pour un district donné, les bénéficiaires directes du caractère «répulsif» du monde rural ne sont apparemment pas les villes de ce district. Les liens entre agriculture et urbanisation, au sein des districts, sont en revanche de nature positive: une forte urbanisation est liée à une agriculture qui dégage des excédents. En effet, un arrière-pays agricole riche, grâce à une riziculture intensive ou à des cultures commerciales (coefficients de corrélation positifs entre production de riz, surfaces en cultures de plantations et variables urbaines), favorise l'émergence et la croissance des villes. C'est ce que montre l'exemple du district de Jember. Malgré l'éloignement de l'axe central de la province, la commercialisation des produits de l'agriculture a permis au semis urbain de se mettre en place et de se développer.

INDUSTRIE ET URBANISATION

L'Indonésie, qui tend maintenant à rattraper son retard, était récemment encore peu industrialisée comparée à ses voisins d'Asie du Sud-Est. Cependant, l'éventail des productions indonésiennes s'est largement ouvert lors de la rapide industrialisation qui a marqué les années 1970 ainsi que la fin des années 1980: émergence de nouveaux secteurs de production (métallurgie, industries du bois et du papier, industries chimiques, industries d'extraction, pétrole et gaz, installées dans les îles extérieures) qui s'ajoutent aux traditionnelles productions de textiles et de produits alimentaires. On assiste aussi à l'avènement des grandes unités de production, dont certaines appartiennent à l'État. La petite entreprise reste pourtant largement majoritaire dans les domaines de production traditionnels où la technologie utilisée reste simple.

Les installations industrielles sont concentrées dans l'espace. C'est à Java, et aussi à Sumatra, que sont installées la plupart des entreprises industrielles. À l'intérieur même de Java, Jakarta, ou plus exactement le Jabotabek (qui regroupe la capitale et ses villes satellites), est le premier pôle industriel du pays. La proximité des pouvoirs publics, du marché, de la main-d'oeuvre, des instances financières ainsi que l'histoire — récente — de l'implantation des unités industrielles expliquent cette situation.

L'IMPLANTATION D'ENTREPRISES INDUSTRIELLES À JAVA-EST

Java-Est est le second pôle industrialisé du pays. Son histoire industrielle est ancienne. Dès la fin du XIX^e siècle, Surabaya fait figure de centre industriel de la colonie hollandaise. Elle abrite des ateliers métallurgiques et des chantiers navals. À l'intérieur, les raffineries de canne à sucre témoignent de l'activité agricole prestigieuse de la province.

Un siècle plus tard, de nombreuses entreprises, au matériel vétuste, ont du mal à se maintenir. La province conserve néanmoins de ce riche passé un nombre d'entreprises industrielles parmi les plus élevés du pays. Ces entreprises proposent une palette de produits très variée, c'est à dire qu'elles produisent à peu près tout ce qui se fabrique en Indonésie, à l'exception de ce qui nécessite une matière première absente de la province (bois pour les industries du contre-plaqué par exemple).

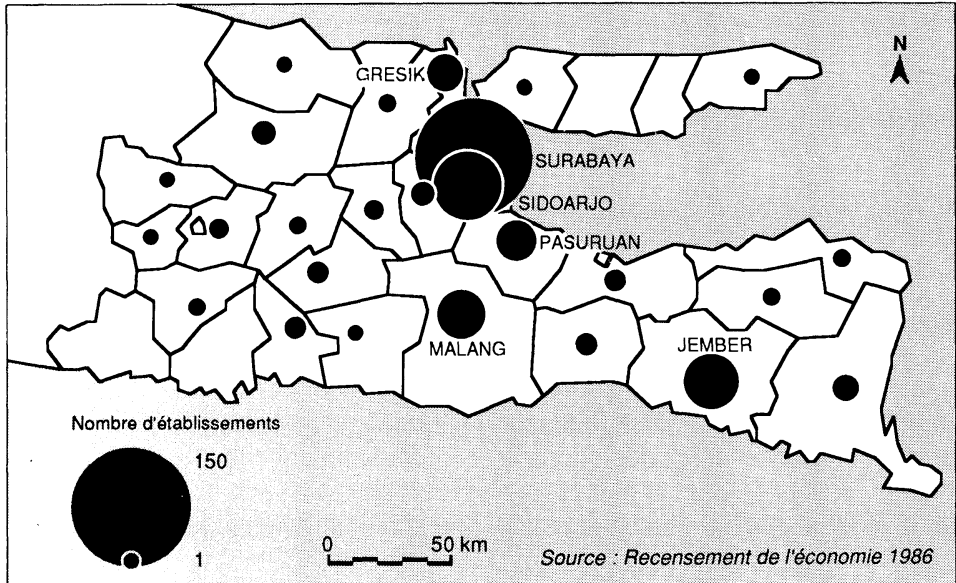
L'examen de la localisation des entreprises et de la main-d'oeuvre qu'elles emploient montre les liens entre l'industrialisation et le processus d'urbanisation. Grandes installations industrielles et urbanisation sont indubitablement liées dans l'espace. Elles ont tendance à se concentrer dans les zones les plus urbanisées de la province. On peut évaluer un niveau de «modernité» de l'activité industrielle d'après la proportion de grandes et moyennes entreprises et le nombre d'emplois qu'elles génèrent.

Si l'on examine la localisation des entreprises de plus de 100 salariés — la taille de l'entreprise étant utilisée comme indice de «modernité» —, l'industrie moderne apparaît concentrée autour des plus grandes villes de la province, c'est-à-dire les municipalités plus Jember. Surabaya abrite à elle seule près de 30 % des grandes entreprises industrielles de Java-Est (figure 4). Les districts voisins, Gresik au nord, Sidoarjo au sud, possèdent aussi un grand nombre de grandes entreprises, ainsi que Pasuruan, district limitrophe de celui de Malang. Sur cet axe qui relie ces deux pôles, le tissu urbain et industriel déborde les limites des grandes villes.

Actuellement, les grandes et moyennes entreprises tendent à s'installer dans les districts limitrophes des grandes villes, chassées du coeur de celles-ci par les règlements municipaux, le prix élevé des terrains et la saturation — relative — de certains sites. L'examen de l'emploi industriel confirme cette tendance. Comme dans l'ensemble de Java (Jones, 1984), on a pu observer une stagnation de l'emploi industriel dans les plus grandes villes de la province (les municipalités et Jember) et une augmentation de cet emploi dans les grandes et moyennes entreprises dans les

Figure 4

NOMBRE DE GRANDS ÉTABLISSEMENTS INDUSTRIELS PAR DISTRICT



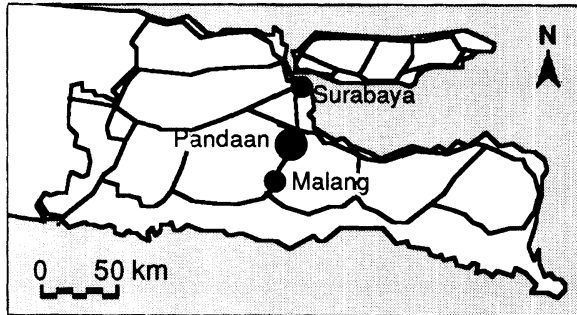
districts adjacents. Ainsi, si l'on ajoute aux grandes villes leurs districts limitrophes, on concentre 68 % des grandes et moyennes entreprises industrielles de la province et 82 % de leurs employés (d'après les chiffres du recensement de l'économie de 1986).

PANDAAN, SOUS-DISTRICT INDUSTRIALISÉ

Pandaan est un sous-district dépendant du district de Pasuruan, situé à mi-chemin (une cinquantaine de kilomètres) des deux «monstres urbains» de la province, Surabaya et Malang (figure 5). Pandaan est l'un des sous-districts les plus industrialisés du district de Pasuruan. Plus au nord à Gempol, ou au sud à Sukorejo, on compte aussi de nombreuses entreprises industrielles. Mais c'est Pandaan qui concentre le plus grand nombre de grandes industries du fameux axe Surabaya-Malang, comme en une zone industrielle qui ne figure pourtant sur aucun plan d'aménagement du sol.

Figure 5

LOCALISATION DE PANDAAN



C'est là qu'ont choisi de s'installer des industriels indonésiens, chinois et étrangers. Leurs productions sont diversifiées. L'industrie occupe directement pour le moment moins de 5 000 personnes dans tout le sous-district. Mais de 1971 à 1980, la population employée dans l'industrie est passée de 4,2 % à 11,2 % de la population active du sous-district (recensements de la population 1971 et 1980).

Les entreprises de Pandaan sont nombreuses, de toutes tailles et de toutes natures et, comme partout, les petites entreprises de productions traditionnelles dominent. Mais la région compte aussi quelques grosses unités de production chimiques et textiles qui emploient une main-d'oeuvre abondante et une technologie moderne. C'est auprès de ces entreprises et de leurs employés que nous avons mené nos enquêtes. Ces enquêtes avaient pour but d'évaluer l'influence de l'installation de ces usines sur la vie économique du sous-district de Pandaan, où la population active travaille en majorité dans l'agriculture, dans le sens d'une diversification de l'activité économique qui ne serait plus centrée uniquement sur l'agriculture. On a donc posé des questions sur les fournisseurs, les clients, les sous-traitants. Puis, on a choisi d'interroger directement les personnels, soit un échantillon de 170 salariés de 2 usines, avec comme fil conducteur la relation de ces employés avec l'agriculture. C'est l'assimilation de l'industriel à l'urbain et de l'agricole au rural qui sous-tend ces enquêtes, les relie à l'étude des processus d'urbanisation, l'industriel étant vecteur «d'urbanité», porteur des valeurs urbaines diffusées à partir des grandes villes.

La présence des grandes entreprises sur le territoire du sous-district de Pandaan a peu d'effet d'entraînement sur d'éventuelles activités de services aux entreprises. La trop grande proximité des deux capitales régionales, Surabaya et Malang, prive la région de Pandaan des activités de sous-traitance ou de services aux entreprises. La ville de Pandaan, 20 000 habitants et chef-lieu du sous-district, ne compte aucune société de service, aucune structure particulière pour la desserte des entreprises industrielles. Les sociétés de transport locales sont par exemple très rarement sollicitées, les usines possédant leurs propres camions.

En revanche, la présence d'employés de l'industrie induit des activités destinées à la desserte de ces ouvriers aux salaires réguliers. Aux portes des usines se pressent les vendeurs ambulants de soupes et de nouilles. Les minibus sillonnent les routes pour acheminer les employés à leur travail. L'échoppe du village ou les marchands ambulants qui font du porte à porte approvisionnent quotidiennement une grande partie de ces employés. Une étude a montré combien sont importantes ces activités de services aux employés (Wolf, 1986). En milieu rural, comme c'est le cas à Pandaan, les villageois qui n'ont accès ni à la terre ni aux emplois industriels développent une série d'activités informelles qui assurent la desserte en produits et en services bon marché du personnel de l'industrie dont les revenus sont bas. Ces services et commerces informels permettent ainsi le maintien de bas salaires dans l'industrie moderne. L'industrie moderne participe ainsi indirectement à la diversification des activités dans le monde rural, par l'emploi de salariés qui eux-mêmes consomment des services dits informels.

Quant aux commerces — formels — de la ville de Pandaan, les commerçants n'identifient pas encore la présence d'industries pour expliquer un volume d'affaires en augmentation. Pourtant, la ville de Pandaan a bonne réputation parmi les commerçants de détail. Beaucoup sont venus s'y installer récemment, attirés par la renommée de grande animation de ce petit chef-lieu de sous-district, à tel point que les commerçants se plaignent maintenant de la concurrence. De plus en plus de clients se procurent des biens qui ne sont pas de première nécessité, mais que les habitants des villes ont l'habitude de consommer: cosmétiques, vêtements recherchés, papeterie...

C'est ici que nos enquêtes auprès du personnel de deux usines ont permis de mettre en lumière une modification essentielle, directement liée au salariat dans l'industrie moderne: la dévalorisation du travail agricole face au travail dans l'industrie, le désir chez les jeunes générations de consommer des services et des biens plutôt caractéristiques du monde urbain que du monde rural (loisirs, cinéma, musique, biens de consommation «de luxe» comme les motos, vêtements à la mode, cosmétiques pour les femmes). L'étude de Wolf (1986) a montré que les jeunes célibataires de souche paysanne, salariés de l'industrie, participent peu aux frais du ménage, frais qui sont encore à la charge des parents et sont donc assurés par l'agriculture. Les salaires servent en revanche à acquérir — occasionnellement — ces fameux biens de luxe. Les jeunes ouvriers des usines de Pandaan ne pourraient, avec leur seul salaire, acquérir ces biens qu'ils arborent à la sortie de l'usine; de même les familles paysannes moyennes ne pourraient pas se les procurer.

Il s'agit là de l'urbanisation diffuse (concept développé par Bruneau et Courade, 1983), qui touche la structure d'activité des ménages et les comportements avant même qu'il n'y ait urbanisation physique.

Les liens avec l'agriculture persistent parmi les salariés de l'industrie. Les liens les plus forts concernent les jeunes célibataires d'origine paysanne, qui résident chez leurs parents agriculteurs, vivent en partie du produit de la terre et participent périodiquement aux gros travaux des champs. Beaucoup de salariés de souche paysanne (un tiers du personnel interrogé) avouent ainsi continuer à

travailler la terre. Parmi les employés qui ne sont pas d'ascendance paysanne (leurs parents étaient fonctionnaires, commerçants ou travaillaient déjà dans l'industrie), les liens avec l'agriculture ne sont pas totalement rompus puisque, résidant en milieu rural ou dans les petites villes, beaucoup cultivent leur jardin ou y pratiquent un petit élevage. Certains possèdent par ailleurs une terre qu'ils font cultiver, ou acquièrent un lopin de terre en placement. Tel est le cas des employés de Berlina, grosse usine de produits en matière plastique, détenue par une société de Jakarta. Cette usine emploie plusieurs centaines de salariés permanents. Elle utilise aussi jusqu'à 200 employés temporaires, presque tous d'origine paysanne, selon le directeur du personnel. Les salaires y sont peu élevés.

Dans l'usine d'ICI en revanche, une usine de produits pharmaceutiques du fameux groupe anglais qui n'emploie que 70 personnes, qualifiées et bien payées (le double des salaires de Berlina), les employés de souche paysanne, qui représentent comme à Berlina un tiers du personnel de l'usine, ont conservé ouvertement des liens avec l'agriculture. Ils cultivent leur propre terre (60 % de ces employés déclarent avoir un emploi secondaire, 40 % possèdent de la terre), parfois en cultures commerciales, en parallèle avec leur emploi dans l'industrie, ou mettent leur terre en fermage.

En revanche, quand les employés n'ont plus aucun membre de leur famille paysan, le lien avec l'agriculture est rompu. On n'assiste pas à un «émiettement» de la fonction agricole, comme dans le cas des employés de Berlina, où des employés qui n'ont plus de famille dans l'agriculture possèdent néanmoins un lopin de terre mis en fermage, reçu en héritage ou acquis comme placement.

On le voit, des salaires plus élevés dans l'industrie, donc une certaine aisance, un emploi stable depuis de longues années, permettent de distendre le lien avec l'agriculture lorsque celle-ci n'est plus représentée dans la famille, de ne plus la considérer comme l'activité refuge ou de complément et donc de perdre des valeurs du monde rural.

Outre ces modifications vers un comportement plus urbanisé, qui touchent les employés de l'industrie moderne, la présence de ces industries sur un territoire rural est aussi facteur d'attraction géographique. Elle prépare ainsi à l'urbanisation par l'attraction de population et d'activités.

La population du sous-district croît plus rapidement que la moyenne de Java-Est: plus de 2 % par an depuis 1974. C'est dans les communes qui bordent la grande route, où sont installées les industries, que la population a augmenté le plus rapidement. La ville de Pandaan a connu une croissance plus rapide que l'ensemble du sous-district (4 % par an entre 1974 et 1985), signe de son caractère attractif. Les responsables du sous-district connaissent bien ce courant migratoire vers leur ville.

La région de Pandaan attire des migrants de toutes origines, depuis les ruraux qui ne peuvent plus vivre de la terre et viennent chercher un emploi industriel jusqu'aux cadres des grandes villes que les usines tentent d'attirer. Les usines de Pandaan attirent une population qui vient de loin. Parmi les migrants

interrogés dans le cadre de nos enquêtes auprès du personnel des usines, 35 % viennent de Java-Central, essentiellement de Yogyakarta. Les autres viennent du Centre et de l'Ouest de Java-Est.

La présence d'usines alimente la circulation de biens et de personnes dans un rayon d'une centaine de kilomètres. Pour certains migrants, le sentiment d'appartenance à une nouvelle ville ou à un nouveau village n'est pas développé. Ils se réclament toujours de leur lieu d'origine. Ces migrants alimentent le flux dense des migrations circulaires de Java. Hugo *et al.* (1987) proposent une synthèse des études menées sur les mouvements migratoires en Indonésie.

L'examen des migrants des usines de Berlina et d'ICI montre combien sont complexes les migrations à Java. Le nombre et la destination des migrations sont fonction des possibilités d'emplois. Les migrants qui ont déménagé plusieurs fois se sont tous rendus en premier lieu dans une grande ville, généralement Surabaya, où les possibilités d'emplois sont vastes. De là, ils se sont dirigés vers Pandaan, informés de l'ouverture de nouvelles entreprises. La grande ville fait ici figure de centre d'emplois et d'informations. Elle n'est cependant pas un passage obligé, surtout pour les migrants qui ne viennent pas de loin. Ceux-là sont informés, par le réseau que constituent la famille et les amis, des possibilités d'emplois de Pandaan et s'y rendent directement, quitte à ne déménager qu'une fois la place acquise. Près de la moitié des migrants qui ne se sont déplacés qu'une fois déclarent avoir déménagé pour se rapprocher de leur lieu de travail.

Nul doute que les migrations de population alimentent l'activité de la région et de la ville de Pandaan. Une majorité de migrants de l'industrie est issue de grandes villes (60 % des migrants interrogés), à laquelle il faut ajouter ceux (9 % des migrants interrogés) qui y ont séjourné. Tous ces migrants sont actifs dans le processus d'urbanisation. En s'installant, ils importent à Pandaan et dans les villages alentour un mode de vie urbanisé.

L'industrie moderne est liée à la ville de multiples façons. Les établissements industriels modernes sont concentrés dans les zones les plus urbanisées, autour des grandes villes. Les sièges sociaux, qui décident des stratégies des entreprises, sont installés dans les grandes villes, même lorsque les unités de production sont dispersées. Les capitaux sont des capitaux urbains. Les circuits de distribution rayonnent depuis les villes. Enfin, le personnel d'encadrement de l'industrie est formé dans les écoles des grandes villes.

À Java-Est, les industries sont polarisées par Surabaya, où l'on trouve les plus anciennes installations. L'industrie déborde les limites de la ville, au nord-ouest vers Gresik pour les industries lourdes, au sud pour tous les types d'industries (zone industrielle de Rungkut, autrefois zone rurale), jusqu'à Malang. Sur cet axe, l'industrie, soutenue par un réseau dense de communications, est un facteur évident d'urbanisation, l'urbanisation diffuse précédant l'urbanisation physique.

AGRICULTURE ET URBANISATION

L'activité agricole est un autre moteur actif dans les processus d'urbanisation à Java-Est. L'agriculture est moteur d'urbanisation lorsqu'elle dégage des excédents ou lorsqu'elle est commerciale: dans les deux cas, la circulation monétaire et les flux commerciaux jouent un rôle essentiel dans l'émergence de bourgs et de villes, tout comme dans les processus d'urbanisation diffuse.

L'agriculture occupe une place prépondérante dans l'économie indonésienne et la structure d'activité de la population. Bien qu'en diminution, c'est le poste le plus important dans le PIB, soit 23,7 % en 1987 (Biro Pusat Statistik, 1988); en outre, la moitié des actifs travaille dans l'agriculture, même si, en 1980, cette proportion était également en diminution (Recensement de la population 1980).

Java-Est, tout comme pour l'industrie, occupe une place de choix pour ses productions agricoles, vivrières et commerciales. C'est l'un des greniers à riz de l'Indonésie, avec une production qui atteint 20 % de la production nationale et les plus forts rendements de l'archipel. C'est également une zone de cultures de plantations qui a connu son heure de gloire sous la colonisation et compte encore de nombreuses plantations, de toutes tailles.

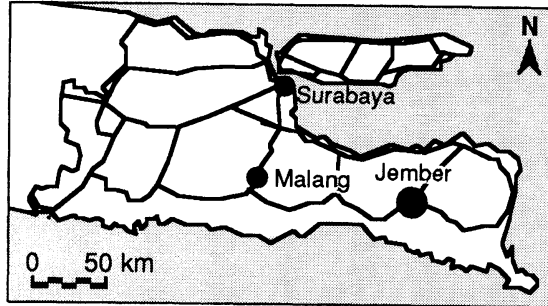
Comme l'ensemble de l'île, Java-Est souffre d'un problème de congestion. En effet, la surface agricole ne peut plus augmenter car il n'est plus possible de défricher de nouvelles terres. Les sols, même peu aptes à être cultivés, sont déjà mis en culture, avec les problèmes d'érosion et d'appauvrissement que cela suppose. L'accroissement de la production passe maintenant par l'intensification des cultures. On compte à Java-Est une proportion importante de paysans sans terre, et de nombreux agriculteurs ne parviennent à faire vivre leur famille qu'en multipliant les emplois.

Nombre d'auteurs s'accordent pour dire que la pauvreté rurale contribue aux migrations vers les villes. Permanentes, temporaires, circulaires, elles visent à assurer aux paysans sans terre ou qui cultivent des parcelles trop petites, un revenu minimum. Elles alimentent donc la croissance des villes. Mais l'urbanisation est aussi liée à la richesse de l'agriculture. Les interactions de l'agriculture et de l'urbanisation sont multiples.

Loin de l'axe central de la province, à l'est (figure 6), le district de Jember propose un exemple de relations entre l'activité agricole et l'urbanisation. C'est un riche district agricole. L'histoire de sa mise en valeur et de l'émergence de la ville de Jember mérite d'être retracée. La région de Jember a été mise en exploitation de façon systématique tardivement, à la fin du XIX^e siècle. Elle était occupée bien avant cela par des villages entrecoupés de vastes zones de forêts et fut dévastée à plusieurs reprises par des guerres. De fait, au milieu de XIX^e siècle, l'endroit est vide. Les villages ont disparu. Javanais de l'Ouest et Madurais vont peu à peu investir la région. Il n'y a donc pas ici de culture locale ancienne, comme c'est le cas

Figure 6

LOCALISATION DE JEMBER



pour la région voisine de Banyuwangi qui, elle, a très tôt formé une entité culturelle.

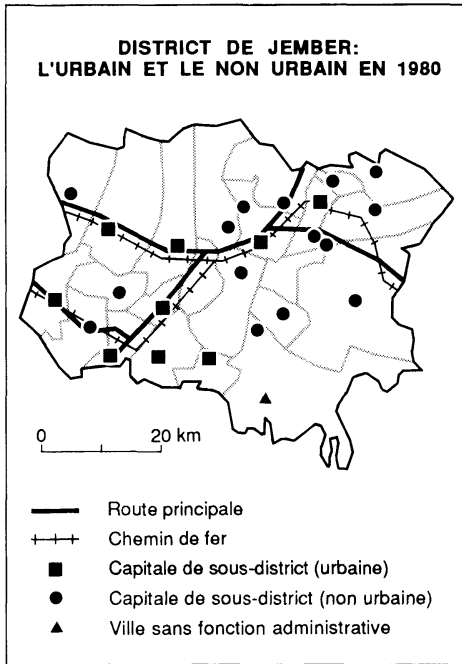
À cette absence de fond culturel commun s'ajoute le type d'agriculture, qui contribue à donner à Jember un caractère particulier. Les cultures de plantations ont été introduites dès le début de la colonisation agricole de la région (Mackie, 1986). Elles se sont développées dans de grandes plantations à partir de 1870, date à laquelle les capitaux privés ont été autorisés à investir dans la colonie néerlandaise. La ville de Jember s'est alors développée comme centre de services de ces plantations.

Jadis aux mains de grands planteurs occidentaux, ces cultures sont maintenant le fait de petits planteurs indonésiens. Quelques grandes plantations subsistent, isolées dans les montagnes. Elles semblent coupées de la vie locale et emploient des ouvriers nés pour la plupart dans les plantations.

Jember est devenu un district très urbanisé à l'échelle de la province, bien que son activité principale reste l'agriculture (18 % de population urbaine en 1980) (Recensement de la population 1980), et la ville de Jember, avec ses 250 000 habitants, est la troisième ville de la province par sa population. Comme dans les autres provinces javanaises, l'actuel district a été divisé en sous-districts, dont certains chefs-lieux (8 sur 24) sont devenus de petites villes (figure 7). Ainsi, outre sa capitale, le district compte aujourd'hui 9 villes plus petites, de 10 000 à 40 000 habitants (Curah-Nongko n'ayant pas le statut de chef-lieu de sous-district) (figure 8).

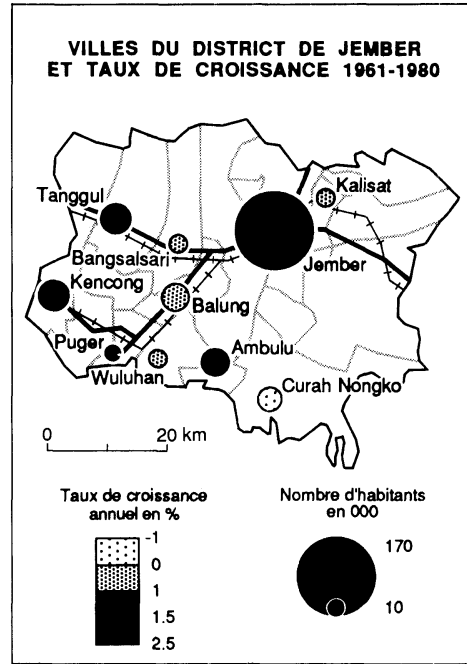
Les chefs-lieux de districts urbains sont tous localisés au sud et à l'ouest du district, dans la plaine densément peuplée (le Nord-Est et l'Est sont montagneux), sauf Kalisat dont les caractères urbains ne sont pas reconnus par tous les recensements (le PODES 1983, recensement des communes, ne la mentionne

Figure 7



Sources: Recensements de la population 1961-1980

Figure 8



Sources: Recensements de la population 1961-1980

pas). Ces villes bordent pour la plupart une grande route ou une voie de chemin de fer. Elles sont dotées de fonctions administratives. Toutes les villes, sauf Curah-Nongko, sont chefs-lieux de sous-districts. Elles étaient, pour moitié, chefs-lieux de *kawedanan* sous la colonisation et sont aujourd'hui des centres *assistant-bupati*, divisions administratives immédiatement supérieures au sous-district. Dans ces bourgs ont été installés des équipements et des services publics, écoles secondaires et hôpitaux, qui en font des centres d'attraction pour la population locale.

Ces facteurs d'urbanisation seraient insuffisants sans une activité agricole riche, dans ces zones où l'industrie est quasi inexistante en dehors des ateliers de transformation des produits agricoles. Les zones de l'Ouest et du Sud, favorisées par des conditions pédologiques adéquates, sont les zones de cultures vivrières (riz et plantes secondaires). Le Nord-Ouest est une zone de riziculture et de grandes plantations et le Sud, outre ses performances rizicoles, est devenu une zone de production de tabac d'exportation (le tabac local est plutôt cultivé dans le Nord-

Est). L'Est en revanche est une zone boisée et vallonnée, ancienne zone de culture du tabac d'exportation Na-Oogst. Les paysans, quand ils continuent de cultiver le tabac, se sont plutôt reconvertis dans la culture du tabac local, le Voor-Oogst, moins risquée mais aussi moins lucrative.

L'activité agricole est urbanisante car les circuits de commercialisation et de distribution des produits agricoles créent des flux et des activités qui transitent par la ville, ou se localisent dans la ville même, accélérant son développement. Prenons l'exemple de deux circuits de commercialisation de produits agricoles, celui du riz et celui du tabac.

Le circuit du riz fait intervenir des acteurs privés, le producteur, le petit négociant villageois, le gros négociant urbain, les rizeries. Il fait intervenir aussi des acteurs publics et coopératifs, le *BULOG*, agence nationale de régulation du marché des cultures vivrières, et les coopératives villageoises, les *KUD* (Mears, 1982; Van Steenberg et De Jong, 1987). Après être parfois passés par plusieurs mains, les excédents rizicoles de la région sont acquis par le *BULOG* ou par les gros négociants, puis redistribués sur les marchés de gros des villes. Les détaillants et transporteurs s'approvisionnent à ces marchés.

La ville de Jember est un maillon important dans le réseau d'entrepôts du *BULOG* (la ville, centre d'une région excédentaire en riz, compte un bureau représentant du *BULOG*, le *sub-DOLOG*, chargé de l'achat du riz dans la région et de son stockage afin de le réexporter). C'est dans la ville de Jember que sont d'autre part localisés les marchés de gros. Les autres villes des zones rizicoles, Tanggul, Ambulu, Wuluhan, n'ont pas de marchés de gros officiels, ce qui n'empêche pas le commerce de quantités de riz parfois importantes qui transforment les marchés de ces villes aux premières heures du jour en marchés de demi-gros. C'est en ville, à Jember, qu'aboutit le circuit du riz, bien que certaines quantités lui échappent pour parvenir directement à Surabaya. Il redescend ensuite la hiérarchie urbaine pour parvenir au consommateur.

Le circuit du tabac Na-Oogst est différent. Il est entièrement aux mains d'intervenants régionaux voire provinciaux (les capitaux de certaines maisons d'exportation sont aux mains de Surabayais), la production elle-même étant commercialisée à l'étranger. C'est donc un circuit régional, qui court-circuite quelque peu l'échelon national, l'inverse se produisant plus souvent.

Le tabac est l'une des cultures à l'origine du développement de la région de Jember; c'est la première culture de plantations qui y fut introduite. Actuellement, et à l'inverse de l'époque coloniale, la production de tabac est surtout le fait de petits planteurs (Mackie, 1985). Le circuit de la plante fait intervenir les producteurs, soit libres, soit liés à des maisons d'exportation leur fournissant crédit et éventuellement assistance en échange de la priorité d'achat de leur récolte; des intermédiaires, qui travaillent au niveau des villages (les *blandang*), des sous-districts (les *opkoper*) ou à l'échelle de toute la province (les agents des maisons d'exportation ou les gros négociants, les *spekulan*); enfin les maisons d'exportation qui traitent les feuilles et les expédient outre-mer.

La localisation des activités liées au tabac montre que la ville intervient très tôt dans le circuit de commercialisation. Les petits négociants qui opèrent au niveau des sous-districts sont en général originaires des chefs-lieux. Sur les marchés de ces villes, les petits intermédiaires viennent proposer du tabac aux autres négociants. Les entrepôts sont situés dans les zones productrices. Dans les nouvelles zones productrices du Sud, les entrepôts sont en ville ou à proximité immédiate, à Ambulu et Wuluhan par exemple. Ils sont aussi situés dans la ville de Jember, où sont également installés tous les sièges sociaux des exportateurs. Les agents de ces maisons d'exportation, chargés de rechercher le tabac à acheter, résident pour moitié à Jember, pour 20 % à Ambulu. Les acheteurs, étrangers, du tabac se rendent directement à Jember pour passer leurs ordres d'achat, ou bien ce sont les exportateurs de la ville qui expédient leur cargaison à Brême, en Allemagne, où le tabac est vendu aux enchères.

La ville de Jember apparaît comme la plaque tournante du circuit du tabac d'exportation. C'est elle qui draine la production, qui concentre les pouvoirs de décision. Jember apparaît comme la grande bénéficiaire de ce circuit entièrement régional, orienté vers l'exportation.

L'activité agricole est également urbanisante lorsqu'elle fournit aux producteurs et intermédiaires villageois de l'arrière-pays des ressources en numéraire. Si les petits chefs-lieux de sous-districts ne participent pas directement à tous les circuits de commercialisation des produits agricoles, loin s'en faut, ils participent à leur distribution comme centres de services à la population.

Les commerces des villes sont ainsi fortement dépendants des résultats de l'agriculture. La présence de certains types de commerces dans les villes et l'importance des affaires qu'ils traitent sont en étroites relations avec le revenu des agriculteurs. La ville d'Ambulu compte par exemple des boutiques qui proposent des biens de consommation de haute qualité et des services adaptés aux nouveaux besoins créés par la culture urbaine (salons de beauté, électroménager, restaurants...). Quant à Jember, la ville, elle est réputée pour son commerce de détail, varié et compétitif (Franck, 1988).

L'activité bancaire est aussi alimentée par la circulation des crédits, gouvernementaux ou non, destinés à l'agriculture. Toutes les étapes de la production agricole, de la transformation des récoltes et de leur commercialisation nécessitent des capitaux qui sont souvent empruntés par les producteurs ou les négociants par l'intermédiaire des banques. Le pouvoir financier est localisé dans la ville de Jember, dont le volume de transaction est plus élevé que celui des districts voisins et que la moyenne des districts de Java-Est. Il entraîne avec lui les assureurs qui protègent l'État et les banques contre le non-recouvrement des sommes prêtées.

Si l'agriculture est urbanisante, la ville est à l'inverse également moteur du développement agricole. Elle fournit et encadre l'agriculture. Elle intervient en amont et en aval de la production, dans la fourniture d'engrais et de crédits notamment, et concentre un grand nombre des pouvoirs de décision concernant

l'agriculture ainsi que les administrations chargées des programmes gouvernementaux d'intensification des cultures.

La ville, c'est en effet le lieu où siègent les instances administratives chargées du développement de l'agriculture. Ce développement est la priorité du gouvernement actuel qui a mis sur pied toute une série de programmes de développement et d'intensification des cultures. Parmi le plus connu, le *BIMAS*, programme d'encadrement des cultures vivrières, qui, avec les coopératives (*KUD*) et l'agence de régulation du marché des cultures vivrières (*BULOG*), jouent un rôle primordial dans les résultats de la production rizicole et de la commercialisation du riz. Les bureaux de ces instances sont en ville, à Jember, mais aussi dans les autres villes et jusqu'au niveau des villages où ces instances n'ont plus les pouvoirs de décision des bureaux des villes, mais assurent un suivi des opérations sur le terrain.

Nombre d'autres instances sont chargées du développement de l'agriculture, celles qui dépendent de la province de Java-Est, mais aussi les instances décentralisées qui dépendent du district même de Jember. Ajoutons à cela le bureau des statistiques qui, inlassablement, recense les divers éléments du monde agricole et double ainsi les statistiques fournies par les services chargés de l'agriculture. Cela témoigne d'une volonté de contrôle permanent de l'évolution du monde rural et d'un besoin important de données pour permettre d'améliorer les programmes gouvernementaux.

Le contrôle du monde rural s'exerce aussi par le *Kantor agraria*, le service du cadastre. Ce bureau se charge de collecter des données sur la propriété et l'utilisation des terres, d'établir les cadastres et il gère tout ce qui concerne les droits sur la terre. C'est à partir de ces données que sont établies les bases d'imposition par la direction de l'*IPEDA*, *Iuran pembangunan daerah*, contribution au développement régional.

Les programmes gouvernementaux sont nombreux comme sont multiples les interventions de l'État dans l'agriculture, puisque l'autosuffisance vivrière ainsi que le développement rural sont les objectifs du gouvernement actuel. On a ainsi une idée de l'importance du rôle de la ville dans l'encadrement et le contrôle de l'agriculture, et donc de l'espace environnant.

Dans le district de Jember, l'urbanisation diffuse, qui touche le monde paysan par l'intermédiaire du circuit monétaire et de la technicité croissante de l'agriculture, ainsi que l'urbanisation physique représentée par le semis de petites villes, font apparaître les multiples interactions entre la ville et la campagne, l'activité agricole et les activités urbaines.

La région de Jember, ainsi que celle du district voisin de Banyuwangi, vivent de l'agriculture vivrière et de plantation (Banyuwangi vit aussi de ses relations avec Bali). En généralisant, on peut dire que toutes les villes de ces districts se sont développées grâce à l'agriculture, aux flux créés par la commercialisation des excédents, aux ateliers de traitement des produits agricoles et aux fonctions d'encadrement, de marché et de desserte de la population rurale.

Dans les autres zones rizicoles et de cultures de plantations, la vallée du Madiun, du Brantas, la côte nord jusqu'à Probolinggo, d'autres moteurs d'urbanisation se sont ajoutés à l'agriculture. Ces plaines sont les zones les plus fortement polarisées par Surabaya. Il est aujourd'hui difficile de distinguer quelles sont les activités qui priment dans le développement de ces villes. Il reste que la riziculture intensive dans les plaines de Java-Est est à l'origine du développement de nombreux bourgs, même s'ils cumulent à cela les fonctions de centres de services et de transports. À l'échelle de Java-Est, les régions rizicoles et de cultures de plantations sont les régions qui comptent les capitales importantes et le plus grand nombre d'autres villes.

CONCLUSION

L'agriculture et l'industrie moderne sont deux facteurs d'urbanisation importants à Java-Est. Tous deux participent activement à l'urbanisation des campagnes, urbanisation diffuse et physique.

Les employés de l'industrie moderne installée en milieu rural, comme à Pandaan, sont pour beaucoup issus de familles paysannes. Ils résident en zones rurales, leurs familles ont des activités agricoles. Le salariat dans l'industrie moderne provoque des modifications dans les habitudes de consommation, dans l'appréhension de la valeur respective des travaux agricoles et industriels (dévalorisation du travail agricole). Les cadres urbains de l'industrie moderne apportent avec eux dans ces zones rurales des valeurs et modes de consommation urbains. Par les flux qu'elle provoque, l'industrie ouvre la région au monde extérieur, l'intègre aux circuits nationaux et internationaux de l'économie.

Les agriculteurs de Jember subissent le même type de modifications, bien que leurs activités ne changent pas. Les petits planteurs et cultivateurs de cultures vivrières, qui sont souvent les mêmes, sont encadrés par des programmes gouvernementaux. Ils sont intégrés aux circuits d'économie monétaire par des productions qui sont entièrement commercialisées et par les mécanismes du crédit que nécessite la technicité croissante de l'agriculture (crédits nécessaires aux paysans pour donner à leurs cultures les intrants indispensables).

Cet argent qui circule, cette économie monétaire dans laquelle entrent les villages, permet le développement de bourgs, de petites villes voire de villes plus importantes. Le cas de Jember est parlant à cet égard, puisque sa localisation, loin de l'axe névralgique de la province, ne l'a pas empêchée de devenir la troisième ville de la province par sa population (bien qu'elle semble en perte de vitesse actuellement avec un rythme de croissance très lent).

C'est aussi au niveau des villes les plus petites que l'influence de ces activités agricoles et industrielles se fait sentir. Ces villes, chefs-lieux de sous-districts, sont certes des petits centres administratifs qui vivent beaucoup de ces fonctions. Mais ils sont d'autant plus dynamiques qu'ils desservent une population

pénétrée par l'économie monétaire, dont les besoins, et en certaines périodes les capacités financières, dépassent le minimum vital. Ces villes sont d'ailleurs beaucoup plus nombreuses sur l'axe principal de la province et dans les régions agricoles riches.

Il est vrai que les petites villes participent de plus en plus rarement aux circuits de commercialisation des produits agricoles, comme elles sont rarement les bénéficiaires directs des effets d'entraînement créés par la présence d'industries modernes. Mais leurs fonctions de desserte sont renforcées lorsque la population de l'arrière-pays dispose de rentrées en numéraire, ne produit plus ce qu'elle consomme. Il reste que définir ces petites villes est difficile. Même leurs paysages ne se différencient pas des villages dès que l'on quitte la rue principale, asphaltée, où sont concentrés les commerces et les administrations.

SOURCES CITÉES

- BAPPEDA TINGKAT I JAWA TIMUR, KANTOR STATISTIK JAWA TIMUR (1985) *Produk domestik regional bruto propinsi Jawa Timur dan kabupaten/kotamadya se Jawa Timur 1980-1982*. Surabaya.
- BIRO PUSAT STATISTIK (1979) *Definisi desa urban dalam sensus penduduk 1980*. BPS, Jakarta.
- _____ (Annuel) *Statistical Yearbook of Indonesia*. Jakarta.
- BRUNEAU, M. et COURADE, G. (1983) Développement rural et processus d'urbanisation dans le tiers monde. *Cahiers de l'ORSTOM*, 19(1): 59-92.
- FRANCK, M. (1988) Jember: du bourg de front pionnier au grand centre régional de Java-Est. *Archipel*, 36: 125-145.
- _____ (1989) *Semis urbain et urbanisation des campagnes: les processus d'urbanisation à Java-Est, Indonésie*. Paris, Université Paris I, thèse de doctorat non publiée, 461 p.
- HUGO, G.J., JONES, G.W., HULL V.J. et HULL T.H. (1987) *The Demographic Dimension in Indonesian Development*. Singapore, Oxford University Press (Coll. «East Asian Social Science Monographs»), 417 p.
- JONES, G.W. (1984) Links between urbanization and sectoral shifts in employment in Java. *Bulletin of Indonesian Economic Studies*, 20(3): 120-157.
- LOMBARD, D. (1970) Pour une histoire des villes du Sud-Est asiatique. *Annales*, 4: 119-129.
- MACKIE J.A.C. (1985) The changing political economy of an export crop. The case of Jember's tobacco industry. *Bulletin of Indonesian Economic Studies*, 21(1): 113-139.
- _____ (1986) *Kabupaten Jember 1930-1980*. Canberra, Australian National University, 10 p.
- MAURER J.L. (1986) *Modernisation agricole, développement économique et changement social, le riz, la terre et l'homme à Java*. Paris, PUF (Coll. «Publications de l'Institut Universitaire de Hautes Études Internationales de Genève»), 323 p.
- MEARS L.A. (1982) *Era baru ekonomi perberasan Indonesia*. Yogyakarta, Gadjah Mada University Press, 647 p.
- PEMERINTAH PROPINSI DAERAH TINGKAT I JAWA TIMUR (1984) *Rencana pembangunan lima tahun keempat 1984-1985/1988-1989*. Surabaya, 4 vols.
- RUTZ, W. (1987) *Cities and towns in Indonesia*. Berlin, Gebrüder Borntraeger, 292 p.

-
- SAUTTER, G. (1981) Réflexions sur les petites villes dans les pays en développement. In *Problèmes de croissance urbaine dans le monde tropical. Séminaire indo-français de New Delhi, 11-16 décembre 1978*. Talence, CNRS-CEGET (Coll. «Travaux et documents de géographie tropicale», 45), pp. 395- 420.
- VAN STEENBERGEN, F. et DE JONG, W., (1987) *Town and hinterland in Central Java*. Yogyakarta, Gadjah Mada University Press, 250 p.
- WOLF D.L. (1986) The rural development of modern manufacturing: a case-study from central Java. In C. Mac Andrews (éd.) *Central Government and Local Development in Indonesia*. Singapore, Oxford University Press (Coll. «East Asian Social Science Monographs»), pp. 132-156.

(Acceptation définitive en avril 1991)

CARTOGRAPHIE

Conception:
Manuelle Franck

Réalisation:
Manuelle Franck

Photomécanique:
Serge Duchesneau